



CINÉMA

# Eastwood et les affres de la justice médiatique

Par Elie Korchia

Il y a 12 ans, à l'automne 2008, nous avons chroniqué dans ces mêmes colonnes *L'échange*, un beau film de Clint Eastwood, à défaut d'être l'un de ses meilleurs, inspiré d'une incroyable histoire vraie survenue à Los Angeles en 1928, avec dans le rôle principal une bouleversante Angelina Jolie.

Renouant avec le thème de l'innocence bafouée, un de ses thèmes fétiches déjà présent dans le magistral *Mystic River* (2003), le cinéaste rappelait à l'époque qu'il se refusait à « raconter des histoires à l'eau de rose » et tenait plus que jamais à remettre en cause les failles des institutions, « surtout lorsqu'elles touchent à la vérité et à la justice ».

Alors que sort aujourd'hui son 38ème film, et qu'il fêtera dans quelques semaines son 90ème anniversaire, Clint Eastwood nous offre de nouveau un film passionnant avec *Le cas Richard Jewell*.

Inspiré de faits réels, le long-métrage nous (re)plonge en juillet 1996, pendant les Jeux Olympiques d'Atlanta, et plus précisément lors d'une soirée de concert en plein air qui se déroule dans l'enceinte du Parc du Centenaire.

Ce soir-là, un agent de sécurité dénommé Richard Jewell, qui nous a été présenté au début du film comme célibataire vivant chez sa mère et particulièrement zélé dans son travail, va découvrir un sac à dos suspect caché sous un banc.

Soucieux des consignes de sécurité, Jewell va rapidement prévenir les policiers présents sur place et s'évertuer à évacuer un maximum de personnes, évitant par là-même un massacre, avant que la bombe n'explose et provoque la mort de deux personnes tout en blessant une centaine d'autres.

Rapidement considéré comme un héros par la chaîne CNN dans les heures qui suivent l'attentat, Richard Jewell va toutefois voir sa vie basculer trois jours plus tard, en devenant le suspect n°1 du FBI et en voyant surtout son nom et sa vie privée jetés en pâture par des médias locaux affamés de scoop et de sensationnel.

On l'aura compris, le vétéran Eastwood, dont l'éternelle vigueur semble se moquer du temps qui passe, poursuit donc

sa série de portraits de personnages ordinaires au destin extraordinaire, après avoir brossé ces dernières années le portrait du tueur d'élite Chris Kyle (dans le saisissant *American sniper*), consacré un film à l'atterrissage miraculeux sur la rivière Hudson du pilote de ligne Chesley Sullenberger (Sully) ou encore un opus - sans doute le moins réussi - sur les trois passagers américains qui avaient évité un carnage lors de l'attentat du Thalys en août 2015 (*Le 15h17 pour Paris*).

Pourchassé par les journalistes qui campent devant la maison de sa mère et traquent chacun de ses faits et gestes, Richard Jewell va vivre 88 jours d'enfer, jusqu'à ce qu'il soit finalement blanchi par le FBI et que les médias comprennent qu'ils ont fait fausse route.

Esseulé et désarmé face à la véritable meute qui le poursuivait, Richard Jewell avait manifestement tout pour intéresser un cinéaste tel que Eastwood, pour qui l'ex-policier était dès le début « resté trop naïf et idéaliste pour se rendre compte qu'il devait sauver sa peau ».

La productrice Jessica Meier indiquait aussi à juste titre, à la sortie du film, avoir voulu s'attacher au point de vue de Richard et au binôme qu'il forme avec son avocat, Watson Bryant, « la première personne à le croire après sa mère ».

Volontiers corrosif, Eastwood s'en prend donc à deux piliers de la démocratie américaine, les médias et le gouvernement fédéral, tout en signant un film plus complexe et subtil qu'il n'y paraît à première vue, surtout à l'heure des réseaux sociaux et des fausses informations qui pullulent sur le Net.

Il fait en outre ressortir les failles d'un anti-héros désarmant de sincérité, décédé prématurément en 2007 suite à des problèmes cardiaques tout en mettant en lumière d'une façon plus générale les affres d'une dangereuse justice médiatique.

On ne saurait enfin conclure sans mentionner la justesse du casting, qui voit ici le remarquable Paul Walter Hauser, plus vrai que nature dans le rôle de Richard Jewell, côtoyer l'émouvante Kathy Bates (oscarisée pour *Misery* en 1991) et l'impeccable Sam Rockwell, lauréat de l'Oscar du meilleur acteur dans un second rôle en 2018 pour sa brillante composition dans *Three Billboards*.